

Pétra, la perle du désert

(David Roberts (1796-1864), peintre écossais, fit un voyage en Orient comme c'était la coutume pour un artiste qui voulait être reconnu. En 1839 il arriva à Pétra et peignit une série d'aquarelles. Les œuvres que lui inspirèrent l'exotisme oriental, très à la mode à cette époque, lui valurent reconnaissance de ses pairs et célébrité.)

Quand il le vit, après un cheminement d'un **mile** dans un défilé – un coupe-gorge pour des coupe-jarrets –, orné de **bétyles** érodés par le **khamsin** et le **simoun**, il en resta bouche bée. Quoique nul **statère**, nul **sesterce**, nulle piastre n'y **fût** jamais **trouvée**, les Bédouins appelaient ce monument « **le Trésor** ». Dressant vers le ciel, dans la **nitescence** de l'aube, son fronton et ses colonnes rose violacé, il était d'une beauté qui lui sembla **immarcescible** (immarcessible).

Puis il pénétra dans la ville et tout de suite son âme d'artiste imagina la vie qu'on y menait autrefois : les chenaux irriguant constamment les jardins où mûrissaient **bergamotes**, **beurrés** et **cédrats**, les palmiers **sempervirents** ombrageant les nombreuses fontaines. Les caravaniers recrues, qui empruntaient la route du **nard** et de l'encens, les **féciaux** du roi de Perse, hiératiques comme des **bodhisattvas**, les légats impériaux cérémonieux dans leur(s) **prétexte(s)** immaculée(s) se mêlaient aux dromadaires nonchalants et aux ânes éreintés sous un bât trop pesant. Tous se hâtaient vers le **nymphée**, impatients de profiter de la douceur **oasienne** que leur concédaient volontiers les **Nabatéens** opulents.

À présent le regard scrutateur du peintre ne rencontrait que des Bédouins qui squattaient les tombeaux royaux. Mais son cœur battait la chamade : il allait peindre la splendeur de ces ruines en déshérence. On verrait sur ses aquarelles des colonnes **corinthiennes** brisées, des chapiteaux à feuilles d'acanthé renversés, des **cippes** à demi ensablés. On verrait des envoyés **beylicaux** aux vêtements chamarrés, ceux de la **Sublime Porte**, hautains et piaffant(s), à cru sur des montures **aubères** ou **isabelle**. Des **éfendis** (effendis) – la gent qui portait des couvre-chefs rutilants, **fez**, **chéchias** et **tarbouches** (tarbouchs) – houspilleraient des **chaouchs** quémandant un bakchich. De fiers cavaliers, la main sur le **kandjar**, feraient boire leurs chevaux harassés après une chasse à l'**autour** et une halte, en manière de défi, au **qasr** de basalte bleu, hanté par les **djinn**s.

David Roberts était certain que la **gentry** anglaise allait raffoler de ses (ces) aquarelles. Quelle revanche pour un fils de cordonnier autodidacte, et Écossais (écossais) de surcroît !

Franc jeu

Omar le Franc, natif de **Vitrac**, enfermé dans son **krak**, dit **tout à trac** aux **mamelouks** qui l'assiégeaient :

« Mes propositions de paix ne sont pas des craques, venez donc boire avec moi du marc, du kéfir (képhir) ou de l'**arak** (arac, arack). »

Omar le Franc n'était ni un crack ni un mac, c'était juste un pauvre mec.

Janine Rich-Jacquelin (le 3 décembre 2019)